

Henri La Fontaine, prix Nobel de la Paix en 1913. Un Belge épris de justice

Bruxelles, Racine, 2012, 192 p.

Cet ouvrage célèbre la figure polyédrique du prix Nobel de la Paix Henri La Fontaine. Depuis son engagement dans le socialisme, dans la lutte pacifiste, le féminisme et la Franc-maçonnerie – tant au niveau national qu'international – jusqu'à ses passions dans la vie privée, chaque auteur s'occupe d'une des facettes de l'œuvre et de la vie de La Fontaine dans une sorte de *crescendo* qui converge finalement vers une image exhaustive et cohérente aussi exceptionnelle qu'exemplaire de ce Belge.

Les neuf articles qui constituent le *corpus* de cet ouvrage sont dans la *quasi* intégralité – hormis l'article de Marinette Bruwier déjà paru en 2002 – des contributions inédites et originales traitant du parcours tant professionnel que personnel de La Fontaine durant son existence. Comme d'ailleurs sont également originales les photos et les reproductions de documents intercalés dans les articles et entre les articles. Ceux-ci sont des éléments qui font de cet ouvrage un "beau livre" non seulement agréable à lire, mais aussi à regarder. Cela donne d'ailleurs également une idée de la richesse de la documentation conservée au Mundaneum, le centre de documentation à l'initiative duquel ce livre a été réalisé.

L'aspect visuel mis part, la lecture des articles, des documents, des morceaux de discours s'enchaîne harmonieusement sans que ne surviennent des redondances dans la narration des événements. Les voix des auteurs ne se superposent presque jamais et elles ne se perdent pas dans de longues

contextualisations qui pourtant pourraient normalement sembler nécessaires. En effet, cette contextualisation est déjà faite dans l'introduction et dans les repères chronologiques disponibles à la fin de l'ouvrage. L'introduction n'est qu'une longue note biographique traitant de toutes les étapes de la carrière et de la vie de La Fontaine, note rédigée par l'actuel président du Bureau international de la paix, Colin Archer. Elle permet d'avoir déjà acquis tous les éléments fondamentaux pour ensuite se pencher avec fruit sur les articles qui suivent.

Le premier article de Christophe Verbruggen, Wouter Van Acker et Daniel Laqua porte un regard particulier sur les débuts de la carrière politique de La Fontaine. Leur article tourne autour du trait d'union entre ce qui est défini comme "la dimension sociologique de ses débuts" et l'internationalisme de La Fontaine. Les trois contributions démontrent que l'origine de cet internationalisme est fortement en connexion avec la naissance du concept d'intellectuel engagé au niveau social. Cette conception est la fille de la révolution intellectuelle et sociale, à la fois paneuropéenne et transnationale, typique de la fin du XIX^e siècle. La Fontaine en est une des incarnations les plus réussies.

Il est ainsi engagé dans le milieu de la sociologie bruxelloise, où il rencontre les personnalités les plus importantes du socialisme international et belge comme Emile Vandervelde dont il était déjà l'ami. Dans le deuxième article, Gwenaël Vande Vijver traitera par ailleurs de l'entrée de La Fontaine en politique au sein du Parti ouvrier belge.



En tant que sénateur, ses batailles plus importantes sont le suffrage universel et l'enseignement. D'ailleurs la neutralité de l'éducation est également une des thématiques chères aux mouvements de la paix dont il a fait également partie comme nous le verrons par la suite.

Tous ses combats politiques rentrent dans le cadre de son adhésion au collectivisme et de l'idée du "bien commun". L'auteur nous démontre que son engagement dans le Parti ouvrier belge a été plutôt idéaliste et lié au contexte international plutôt que national du socialisme. Ce sont les raisons principales qui affaiblissent la position de Henri La Fontaine au sein du POB.

Il n'est en effet pas un vrai politicien. C'est un juriste et il travaille à réaliser la justice entre les peuples et parmi les peuples. Jean-Michel Guieu démontre très bien que son apport au pacifisme provient de cet engagement à l'égard de la justice. En tant que spécialiste du droit international, La Fontaine, comme d'autres juristes pacifistes, se penche sur la procédure de l'arbitrage international pour garantir la paix entre les nations, présumé de la paix durable. Ce type de pacifisme de nature essentiellement juridique a été jugé d'"ancien style" après le premier conflit mondial et se juxtapose au pacifisme "nouveau style" plus radical qui a caractérisé la Société des Nations. La Fontaine ne manifeste pas d'enthousiasme pour ce nouveau style. La Deuxième Guerre mondiale, la fin de la SDN et le retour à l'idéal de la Paix par le droit prôné par l'ONU lui donneront raison.

Verdiana Grossi s'étend pour sa part davantage sur l'œuvre accomplie par La Fontaine en matière de pacifisme. Elle évoque

le prix Nobel attribué à La Fontaine en reconnaissance de son engagement en matière de droit international et de la paix, prix obtenu tardivement par rapport aux travaux déjà accomplis, dont la très connue *Magnissima Charta*, visant à unir l'humanité au-delà des frontières à travers l'accès au savoir.

Valérie Piette nous révèle ensuite un aspect peu étudié de son engagement sociétal : le féminisme. Le contexte familial d'abord, le rapprochement avec les libéraux et la maçonnerie qui prônent le droit à l'instruction de la femme ensuite, ne sont que les présupposés de l'intégration de La Fontaine dans les batailles du féminisme structuré. Pour ce dernier passage, l'influence de sa sœur Léonie a été décisive. Ils ont été tous deux parmi les fondateurs de la Ligue des Droits des Femmes en 1892. Il n'a pas été aussi actif que sa sœur dans la Ligue, mais il continue à apporter son soutien au féminisme tout en bataillant politiquement pour le suffrage universel en Belgique. Il prône même l'intégration du féminisme dans le pacifisme et dans la maçonnerie.

Comme le féminisme intègre le pacifisme, ainsi La Fontaine et son ami Paul Otlet pensent qu'une banque de données universelle pourrait favoriser l'organisation de l'internationalisme pacifique par le biais de la coopération intellectuelle. C'est dans ce but qu'ils réalisent plusieurs associations dont le Palais Mondial, rebaptisé Mundaneum. Bruno Liesen reconstruit les étapes de ce projet ainsi que son contexte national et international.

La Fontaine ne fait que travailler en faveur de l'humanité. Cette affirmation a encore



plus de sens si nous considérons qu'il a été franc-maçon. Marinette Bruwier esquisse le parcours maçonnique d'Henri La Fontaine depuis son initiation jusqu'à son intervention dans l'introduction du "Droit Humain", obédience mixte en Belgique.

Cette démarche est très cohérente avec ses engagements profanes. La Fontaine est un franc-maçon qui veut répandre les principes de la maçonnerie dans le monde. Voici la raison pour laquelle il est toujours présent dans nombre de congrès de diverses associations internationales d'inspiration maçonnique qui naissent à la fin du XIX^e siècle, mais qui s'affirment pendant l'Entre-deux-guerres. Son activité maçonnique est au service du pacifisme.

Dans le dernier article, Jérôme Adant conclut ce parcours de vie en traçant un aperçu de ses passions plus intimes. De sa mère et de sa sœur à sa femme, ses amis, la musique, l'alpinisme, jusqu'à ce que la Deuxième Guerre mondiale le condamne à l'exil et à la solitude.

À la fin de cette lecture, on pourrait très bien penser à lui en l'assimilant à cette image d'"homme réseau". Cet ouvrage nous apprend qu'il a fait partie de la grande majorité des réseaux politiques et sociaux existant en milieu laïque de gauche à son époque et qu'il a créé des liens entre les divers contextes internationaux auxquels il a appartenu pour une raison spécifique. Le centre à partir duquel cet énorme réseau s'est développé est la raison même de l'idéal de base de tout son parcours politique, intellectuel et social : la paix. Tout ce dont La Fontaine s'est occupé dans sa vie a donc toujours été caractérisé par

sa forte cohérence avec cet idéal, un idéal à réaliser par le biais de la justice. Cet ouvrage apporte indéniablement une meilleure connaissance d'une époque et de ses idéaux à travers un personnage exceptionnel.

Nicoletta Casano